

Mademoiselle Alice

La « Feuille » et la presse spécialisée viennent de nous l'apprendre : les sociétés coopératives de la Vallée de Joux, issues d'une première fusion, vont se joindre à d'autres groupements régionaux. Ce sont les conséquences inéluctables des modifications qui interviennent dans le secteur de la distribution des marchandises. Il se dépersonnalise de plus en plus.

Qu'elle est loin, l'époque des petites boutiques, des petits magasins de village où on trouvait tout ce qui était indispensable à l'existence. Pour eux, il n'était nullement question de faire de la publicité. L'épicier, la marchande d'étoffe avaient pour premier souci de répondre à une demande toujours pareille.

Aujourd'hui, il faut vendre, il faut vendre beaucoup et concentrer les achats, de même qu'il faut concentrer la publicité. Alors, dans les super-marchés, il n'y a plus de vendeuses, mais simplement des distributrices de marchandises. Impersonnelles et anonymes, elles laissent à la ménagère toute liberté de choix. Conseiller n'est pas leur rôle.

On passe ainsi de la petite entreprise familiale à la grande administration. On nous dira que c'est un progrès.

Ainsi, même les coopératives se transforment. Pourtant, dans leurs débuts, elles se calquaient sur le commerce privé. Les premiers coopérateurs, qu'on a appelé les héros pionniers, montaient une boutique toute semblable à celles, qui se trouvaient dans la cité. La seule différence était que le profit, le trop perçu, était rendu à la fin de l'exercice aux acheteuses.

de l'exercice...
Le changement radical qui s'opère dans nos coopératives régionales nous incite à revenir trois quarts de siècles en arrière, alors que les premiers coopérateurs prirent des initiatives au Sentier.

Il ne reste plus beaucoup de gens qui se souviennent du petit magasin, installé dans des locaux exigües d'un immeuble de La Gollisse et qui faisait bon voisinage avec le bureau de poste, car il y eut un office postal dans ce qui n'est plus qu'un quartier du village du Sentier.

Et là, travaillait Mlle Alice Reymond. Elle fut pendant des années l'égérie de la jeune société de consommation.

Elle accueillait ses clients comme des gens, faisant partie d'une même famille. Car, aller à la coopé, à cette époque, était quasi révolutionnaire. Mais les fidèles ne craignaient pas de faire chaque semaine un long trajet afin de témoigner de leur attachement à leur société. Et Mlle Alice les accueillait. Elle n'était pas seulement la vendeuse, mais elle considérait son emploi comme une sorte de sacerdoce. Elle n'aurait pas fait tort d'un centime à la société et aurait plutôt payé de sa poche à l'occasion.

Ce temps est dépassé, comme sera dépassé celui où les membres de la coopé, lors des assemblées générales, pouvaient dire leurs critiques et leurs vœux. Maintenant la technique a tout envahi. Et l'acheteur se sent un étranger dans ce qui était au début comme sa propre affaire, comme elle était celle de Mlle Alice.

Gédéon.